



Mania by Callas de Tom Wolf © Haut et Court



L'ÉDITO DE FRANÇOIS AYMÉ, PRÉSIDENT DE L'AFC@E

Gloutonnerie ou gourmandise

« New York, une foule se rassemble sur les quais. Un unique sujet de conversation court sur toutes les lèvres. Des vigies improvisées guettent l'arrivée d'un navire venu d'Angleterre. Des voiles apparaissent à l'horizon, la foule retient son souffle. L'une des vigies hurle : "Alors ? Est-ce que la petite Nell est en vie ?" Sur le navire, un homme répond tristement : "Non, elle est morte." Aussitôt, les quais noirs de monde retentissent d'une plainte unanime. Cette mystérieuse "petite Nell" n'était ni une princesse ni une quelconque célébrité, mais un personnage de fiction. Le transatlantique apportait dans ses soutes l'ultime livraison du *Magasin d'antiquités*, un roman-feuilleton. Le génial auteur capable de tenir ses lecteurs en haleine, chaque semaine, par-delà les océans, se nomme Charles Dickens¹. » Il sera reçu comme un roi en Amérique. Mais il déchantera quand il découvrira que l'immense succès dont il jouit aux États-Unis ne lui rapporte pas une seule livre ! Aucun droit spécifique ne protège les auteurs anglais en Amérique. Avec la complicité des imprimeurs londoniens (!), les éditeurs et journaux américains piratent ses œuvres. Et ce pour le plus grand malheur des écrivains américains ! Car pourquoi les éditeurs paieraient des auteurs nationaux quand ils peuvent s'emparer des œuvres d'auteurs britanniques

sans rien leur reverser ? Edgar Poe s'exclame : « *Sans une loi internationale sur le copyright, les écrivains américains peuvent aussi bien se couper la gorge.* » Charles Dickens dénoncera cet état de fait ; mal lui en prendra : il sera vilipendé par la presse qui l'accusera d'être « vénal ». Tout cela se passait en 1841...

Cette introduction datée nous rappelle deux précieux enseignements. D'abord, que les éditeurs et diffuseurs ont toujours su tirer parti des failles juridiques dans des proportions colossales, en particulier quand ces failles étaient internationales. Mais l'Histoire nous montre qu'il ne s'agit pas d'une fatalité et que les mobilisations pour le copyright international et les droits d'auteur ont fini par « payer ». Ceux qui, aujourd'hui, profitent d'un bouleversement des règles ont beau jeu d'asséner qu'il s'agit d'un « état de fait » induit par le numérique. Ils veulent ainsi occulter la permanence du principe de régulation, ce combat ancien qui a jeté les fondations de la diffusion de la culture dans le monde.

L'autre enseignement est de questionner la tendance à apprécier un fait d'une ampleur impressionnante comme « forcément nouveau ». Ainsi, la vogue et le succès des séries. Sans remonter jusqu'aux *Mille et une nuits*, le récit feuilletonesque comme principe narratif et modèle économique lucratif propre à captiver le lecteur-spectateur ne relève pas d'une génération spontanée. Et si les scénaristes du XXI^e siècle peuvent être brillants et inventifs, Alexandre Dumas et Charles Dickens se débrouillaient pas mal non plus. Chesterton écrira à propos d'un classique de Dickens : « *Tout le monde semblait considérer la vie réelle comme un épisode entre deux numéros de Pickwick.* » Cette citation n'a rien perdu ni de sa justesse ni de son actualité. On pourrait la décliner à l'envi à propos de nombreuses séries. Le fait de présenter le succès des séries comme « complètement

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur
la fréquentation
Art & Essai

P. 2-3

Hommage
à Jack Ralite

P. 10

Idées
Cadeaux

P. 12-13

Festival de
Cinéma Européen
des Arcs

P. 15-16



Au revoir là-haut © Albert Dupontel © Gaumont

Dupontel tout là-haut

Grâce à son succès populaire, le dernier film du réalisateur français se fait une place dans les hauteurs d'un classement dominé par une forte présence de productions locales.

En réunissant plus de 1,5 million de spectateurs en quatre semaines d'exploitation, *Au revoir là-haut* s'empare directement de la troisième place du podium derrière les indétrônable productions américaines, *La La Land* et *Dunkerque*. S'il continue sur ce rythme soutenu, il pourrait devenir le plus grand succès d'Albert Dupontel au cinéma et ainsi dépasser *9 mois ferme* qui avait cumulé un peu plus de 2 millions d'entrées en 2013. Un peu plus bas dans le classement, deux films confirment leurs carrières exemplaires en salles. *120 Battements par minute* a, ce mois-ci, dépassé le cap des 800 000 entrées. Quant à *Petit Paysan*, il a franchi le seuil des 500 000 spectateurs. Distribués fin août, ces films démontrent que l'été et, surtout, le mois de septembre sont des périodes où les films d'auteur peuvent, avec pertinence, se frayer un chemin vers le public. Grâce à ces excellentes performances, on retrouve aujourd'hui sept productions françaises aux dix premières places du box-office dédié aux films d'auteur. Parmi les autres nouveautés, deux autres productions françaises s'approchent du cap des 250 000 entrées et intègrent le classement. Il s'agit du film de Claire Denis, *Un beau soleil intérieur*, et de *Zombillénium*, le film d'animation coréalisé par Arthur de Pins et Alexis Ducord. Récompensé de la Palme d'or lors du dernier Festival de Cannes, *The Square*, du réalisateur suédois Ruben Östlund, s'installe, après cinq semaines d'exploitation, à la 21^e position. *Detroit*, de Kathryn Bigelow, dépasse les 300 000 entrées et s'empare de la 23^e place. Enfin, seuls sept films du top 30 n'ont pas été diffusés dans plus de 1 000 salles de cinéma. Parmi elles, quatre nouveautés dont ce devrait être le cas très prochainement. ●

DOSSIER RÉALISÉ PAR CSABA ZOMBORI

Top 30 des films recommandés Art et Essai 2017 au 21 novembre

Films	Entrées	Cinéma en sortie nationale	Total Cinéma programmés	Coefficient Paris Province*
1. <i>La La Land</i> (SND Films)	2 720 764	415	1 921	2,8
2. <i>Dunkerque</i> (Warner Bros)	2 523 858	749	1 827	4,2
3. <i>Au revoir là-haut</i> (Gaumont)	1 568 309	558	1 220	3,8
4. <i>Patients</i> (Gaumont)	1 221 704	282	1 856	5,4
5. <i>120 Battements par minute</i> (Memento)	803 853	308	1 562	2,8
6. <i>Ce qui nous lie</i> (Studiocanal)	730 025	587	1 627	3,6
7. <i>Sage Femme</i> (Memento Films)	700 106	477	1 806	4,4
8. <i>Le Grand Méchant Renard</i> (Studiocanal)	620 422	342	1 611	3,7
9. <i>Moonlight</i> (Mars Films)	563 359	90	1 149	2,1
10. <i>Petit Paysan</i> (Pyramide)	506 405	198	1 643	4,9
11. <i>Django</i> (Pathé Distribution)	480 441	226	1 609	3,9
12. <i>Jackie</i> (BAC Films)	462 332	226	1 322	2,5
13. <i>Aurore</i> (Diaphana Distribution)	430 194	213	1 437	3,9
14. <i>L'Amant double</i> (Mars Films)	386 912	291	1 280	3,1
15. <i>Les Fantômes d'Ismaël</i> (Le Pacte)	385 501	302	1 432	3,1
16. <i>Le Caire confidentiel</i> (Memento Films)	381 560	104	923	1,8
17. <i>The Lost City of Z</i> (Studiocanal)	378 001	167	1 046	2,2
18. <i>Les Proies</i> (Universal Pictures)	362 224	264	1 200	2,7
19. <i>Barbara</i> (Gaumont)	361 823	194	1 402	3,1
20. <i>Silence</i> (Metropolitan Filmexport)	328 982	202	972	2,6
21. <i>The Square</i> (Bac Films)	321 432	194	844	2,3
22. <i>Chez nous</i> (Le Pacte)	320 357	257	1 261	4,1
23. <i>Detroit</i> (Mars Films)	314 240	254	797	2,3
24. <i>Loving</i> (Mars Films)	310 944	161	1 234	3,2
25. <i>Rodin</i> (Wild Bunch)	300 757	270	1 487	3,5
26. <i>Corporate</i> (Diaphana Distribution)	254 503	144	1 073	2,6
27. <i>Un beau soleil intérieur</i> (Ad Vitam)	241 023	202	840	3
28. <i>Nocturnal Animals</i> (Universal Pictures)	235 887	183	386	1,9
29. <i>Visages, Villages</i> (Le Pacte)	234 077	142	1 201	3,1
30. <i>Zombillénium</i> (Gebeka Films)	230 071	255	809	3,4

* Coefficient Paris-Périphérie/Province

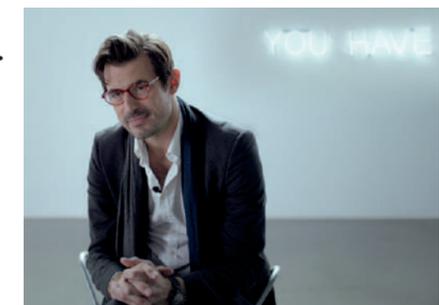
La salle au service des auteurs

La richesse du maillage du territoire, et notamment de ses salles Art et Essai, offre à de nombreux auteurs étrangers la possibilité d'émerger, de nouer une relation avec leur public et de construire leur œuvre sur la durée. Les salles prennent le relais des festivals, des producteurs et des distributeurs pour faire vivre les films le plus longtemps possible et les diffuser auprès d'un maximum de spectateurs. La comparaison de la vie en salles des dernières œuvres de deux auteurs primés à Cannes cette année permet de percevoir ce travail et cette richesse de l'ensemble de la filière.

Qu'ils soient exploitants, distributeurs ou producteurs, les professionnels du secteur sont unanimes, le public français est cinéophile, et avide de (bons) films. Il profite forcément d'un système bien huilé, de l'existence d'un maillage des salles de cinéma inégalable et d'une grande diversité d'œuvres sur les écrans. Andrey Zvyagintsev est un réalisateur russe, habitué des sélections cannoises. Ses films, *Le Bannissement*, en Sélection officielle à Cannes en 2007, avait ainsi enregistré un peu plus de 15 000 entrées. *Elena*, qui a reçu le Prix Spécial Un Certain Regard en 2011, avait permis à cet auteur de faire un bond avec 150 000 entrées, parcours similaire à celui de son avant-dernier film, *Leviathan*, récompensé du Prix du scénario au Festival de Cannes 2014. Zvyagintsev récidive cette année avec le Prix du Jury pour *Faute d'amour*. Sorti sur 104 copies lors de sa sortie nationale par Pyramide, le film a cumulé près de 210 000 entrées, quand *Leviathan*, initialement distribué sur 98 écrans, a fini sa carrière très proche des 200 000 entrées. Deux films aux parcours quasiment similaires puisque 78% des entrées de *Leviathan* et de *Faute d'amour* en première semaine provenaient d'une salle Art et Essai. Lors des six premières semaines à l'affiche, 64% des entrées de *Leviathan* étaient issues d'un cinéma de moins de 5 écrans, contre 62% pour *Faute d'amour*. Si leurs carrières sont identiques, *Faute d'amour* a démarré sur 20 copies de plus et aura été diffusé sur 263 copies après 6 semaines, contre 198 pour *Leviathan*.

L'évolution est plus spectaculaire encore pour Ruben Östlund, l'un des ambassadeurs de la dernière Journée Européenne du Cinéma Art et Essai. Si son tout premier film *Happy Sweden*, sorti en 2009, avait enregistré tout juste 3500 entrées et son suivant *Play* était sorti directement en VOD, c'est sa présence à Un Certain Regard, puis en Sélection officielle au Festival de Cannes, qui ont révélé Ruben Östlund. Récompensé de la Palme d'or en 2017, *The Square* a déjà réuni cette année près du double de spectateurs que le précédent film du réalisateur suédois, *Snow Therapy*, sorti en 2015 (333 013 entrées contre 176 602). Si ce résultat est une conséquence de la réception de la récompense cannoise suprême, *Snow Therapy* avait, lui, déjà reçu le Prix du Jury à Un Certain Regard. Ce dernier était sorti sur 98 copies contre 184 pour *The Square*, qui aura profité d'une plus large diffusion, jusqu'à 386 écrans (contre 128 pour *Snow Therapy*). Le travail du distributeur, Bac Films, a donc facilité l'éclosion du réalisateur suédois. Celui des salles a également fortement contribué à son succès. Lors de sa première semaine d'exploitation, 66% des entrées de *Snow Therapy* étaient issues d'une salle Art et Essai contre 55% pour *The Square*. En 5^e semaine, ce chiffre s'élève à 90% pour *Snow Therapy* contre 67% pour *The Square*. Toujours en 5^e semaine, 69% des entrées pour *Snow Therapy* provenaient d'une salle de moins de 5 écrans, contre 57% pour *The Square*. ●

The Square de Ruben Östlund



Le doc qui prend racine



S'il ne bénéficie pas de l'ambition, de l'aura médiatique, ni du succès qu'avait été le phénomène *Demain*, le documentaire allemand *L'intelligence des arbres* suit une carrière sur la durée assez atypique.

Interrogeant, tout comme *Demain*, notre rapport à la planète, le film, sorti assez confidentiellement, profite d'un réel engouement du public. Orienté autour du forestier Peter Wohlleben et auteur du best-seller *La Vie secrète des arbres*, le film a été distribué le 27 septembre par Jupiter sur 13 copies. Dix semaines plus tard, il est toujours à l'écran et s'approche progressivement des 30 000 entrées, soit le meilleur résultat historique du distributeur, en enregistrant une fréquentation modeste mais constante. À partir de sa 4^e semaine d'exploitation, le documentaire réunissait davantage d'entrées que la semaine précédente. S'il a pu profiter des vacances scolaires, lors de cette même semaine, 80% des entrées étaient issues d'une salle Art et Essai et 70% d'une salle de moins de cinq écrans (contre 36% en première). *Demain* avait réalisé près de la moitié de ses entrées après sa dixième semaine à l'écran. Une exploitation sur la durée qui s'accompagne notamment de nombreuses soirées spéciales et débats, événements dont les spectateurs sont souvent demandeurs. ●

Faute d'amour d'Andrey Zvyagintsev





Soleil battant

Clara et Laura Laperrousaz

Soleil battant
Clara et Laura Laperrousaz

Fiction
France, Portugal
1 h 35

Distribution
Alfama Films

Sortie
le 13 décembre

Pour les vacances, Gabriel et Iris retournent dans une maison de famille au Portugal avec leurs filles Emma et Zoé, d'irrésistibles jumelles de 6 ans. Au cœur d'un paysage solaire, des baignades et des rires des petites, le passé du couple se réveille. Emma est dépassée par un secret trop grand pour elle, qu'elle n'a pas le droit de partager avec sa jumelle.

Les deux sœurs réalisatrices sont parties de leur histoire personnelle pour entamer l'écriture du film en se posant la question de ce que pouvait représenter pour des enfants le fait d'être investi du passé familial. En adoptant le point de vue des quatre personnages principaux, les jumelles de 6 ans et leurs parents, elles parviennent à faire comprendre les failles, les désirs et les peurs qui les animent au fur et à mesure que l'histoire se poursuit et que les révélations surgissent.

Ce passage de l'Eden, où tout n'est que beauté, amour, sérénité, vers la chute, puis la reconstruction de la famille sont subtilement chorégraphiés. La langue et la joie laissent place aux tensions et à un malaise palpable lorsque la blessure se rouvre et vient hanter chacun des personnages. Dans un décor paradisiaque au cœur de l'immensité fauve des plaines et des vallées de l'Alentejo au Portugal, magnifié grâce au cinémascope, les réalisatrices se détachent peu à peu des simples apparences pour traiter du couple, du rapport à la vie, du deuil, de la culpabilité, du désir, de la sexualité, des fantômes du passé. Il en sort un film lumineux dans lequel le regard artistique, philosophique et poétique des sœurs Laperrousaz sur leurs personnages plonge le spectateur dans un univers émotionnel, rempli d'onirisme visuel et sonore. ●

Maria by Callas
Tom Volf

Documentaire
France, 1 h 57

Distribution
Haut et Court

Sortie
le 13 décembre

La Douleur
Emmanuel Finkiel

Fiction
France, 2 h 06

Distribution
Les Films du Losange

Sortie
le 24 janvier



Maria by Callas

Tom Volf

« Il y a deux personnes en moi, Maria et La Callas... » Artiste en quête d'absolu devenue icône planétaire, femme amoureuse au destin hors du commun, *Maria by Callas* est le récit d'une vie exceptionnelle à la première personne. Callas dévoile Maria, et révèle une personnalité aussi enflammée que vulnérable. Un moment d'intimité auprès d'une légende et toute l'émotion de cette voix unique au monde.

Quarante ans après sa disparition, tout le monde connaît encore « La Callas », intemporelle diva, la voix du siècle, le personnage public, mais l'on connaît moins Maria, la femme derrière la légende, fragile, bien différente de l'artiste acharnée de travail. Elle disait à propos d'elle-même qu'elle était une personnalité double et ce sont bien ces deux facettes que Tom Volf a voulu confronter en proposant plus qu'un documentaire, un biopic à la première personne à travers des documents d'archives inédits qu'il a recueillis pendant quatre ans auprès de proches de la cantatrice, aux quatre coins du monde.

Tout au long de ce film qui suit la vie de Maria Callas selon un fil chronologique, elle se raconte, et plus particulièrement au cours d'une émission qui sert de fil rouge à l'ensemble de l'œuvre. Sans concession, et avec beaucoup de sincérité, elle se livre entièrement au journaliste qui l'interviewe et aux spectateurs, à travers ses doutes, ses fragilités, ses attentes, ses ambitions, ses exigences. On entre alors dans son intimité la plus profonde, ne pouvant que contempler à la fois sa beauté, mais aussi les douleurs éprouvées. Comme si les personnages de tragédie qu'elle avait pour habitude d'interpréter rejoignaient sa propre existence de femme, loin des paillettes, loin de la scène, enfermée dans sa solitude et sa tristesse. Que l'on s'intéresse de près ou de loin à l'univers de l'opéra importe peu puisque ce film passionne bien au-delà par ce qu'il met en avant : le destin tragique et captivant d'une grande artiste du xx^e siècle, d'une femme hors du commun et pourtant si commune. ●



La Douleur

Emmanuel Finkiel

Juin 1944, la France est toujours sous l'Occupation allemande. L'écrivain Robert Antelme, figure majeure de la Résistance, est arrêté et déporté. Sa jeune épouse Marguerite, écrivaine et résistante, est tiraillée par l'angoisse de ne pas avoir de ses nouvelles et sa liaison secrète avec son camarade Dyonis. Elle rencontre un agent français de la Gestapo, Rabier, et, prête à tout pour retrouver son mari, se met à l'épreuve d'une relation ambiguë avec cet homme trouble, seul à pouvoir l'aider. La fin de la guerre et le retour des camps annoncent à Marguerite le début d'une insoutenable attente, une agonie lente et silencieuse au milieu du chaos de la Libération de Paris.

Le nouveau film d'Emmanuel Finkiel revisite l'ouvrage du même nom de Marguerite Duras. Prenant la forme d'un journal intime, l'auteure livre son attente fébrile du retour de son mari, Robert Antelme, prisonnier politique déporté à Dachau de 1944 à 1945. César du meilleur court-métrage pour *Madame Jacques sur la Croisette* en 1997 et César du meilleur premier film pour *Voyages*, deux ans plus tard, Emmanuel Finkiel a déjà traité de près le thème de la Shoah. *La Douleur* fait d'ailleurs subtilement écho à *Voyages* à travers l'appartement, les personnages qui y vivent et le traversent. Ces deux films entretiennent un rapport particulier au présent qui se dissipe, à la mémoire et à ce qui nous unit à l'être absent, manquant. Cette attente est longue et douloureuse et, à travers Marguerite, on peut facilement imaginer ce que représentaient la souffrance de ces familles qui ne parvenaient pas à faire leur deuil, espérant secrètement un possible retour. Marguerite est un personnage ambigu, brillamment interprété par Mélanie Thierry qui arrive à instaurer une dualité passionnante tantôt en adoptant la figure de la jeune fille romantique et émotive, tantôt en revêtant son poste d'écrivaine, plus froide et réservée. Elle sait instaurer le trouble, retranscrit à l'écran par de nombreux jeux d'ombres et de flous chers au réalisateur, et l'on se retrouve, en tant que spectateur, à vivre avec elle ce voyage intérieur, à vivre à travers ses yeux la Libération de Paris et, comme un déchirement, cette absence omniprésente. ●

À signaler : deux premiers films



I Am Not A Witch

Rungano Nyoni

Shula, 9 ans, est accusée de sorcellerie par les habitants de son village et envoyée dans un camp de sorcières. Entourée de femmes bienveillantes, condamnées comme elle par la superstition des hommes, la fillette se croit frappée d'un sortilège : si elle s'enfuit, elle sera maudite et se transformera en chèvre... La petite Shula préférera-t-elle vivre prisonnière comme une sorcière ou libre comme une chèvre ?

Découvert lors de la dernière Quinzaine des Réalisateurs, ce premier film de la réalisatrice Rungano Nyoni est une belle surprise venue de Zambie. En partant d'un fait d'actualité (la présence de camps de sorcières en Zambie et au Ghana), la réalisatrice propose une sorte de fable qui oscille constamment entre tragique et comique, dénonçant le ridicule et la misogynie de cette chasse aux sorcières et sa mise en scène. Dans de très beaux moments de cinéma, le film, porté par la jeune actrice non-professionnelle Margaret Mulubwa, canalise avec brio la colère ressentie par la réalisatrice et l'absurdité de la situation qu'elle dépeint. ●

I Am Not A Witch
Rungano Nyoni

Fiction
Zambie, France, Grande-Bretagne,
1 h 34

Distribution
Pyramide Distribution

Sortie
le 27 décembre

Quinzaine des Réalisateurs
Festival de Cannes 2017

Cœurs purs
Roberto De Paolis

Fiction
Italie, 1 h 54

Distribution
UFO Distribution

Sortie
le 3 janvier



Cœurs purs

Roberto De Paolis

Agnese et Stefano vivent à Rome dans deux mondes que tout oppose. Elle, 18 ans, est couvée par une mère croyante qui lui demande de faire vœu de chasteté jusqu'au mariage. Lui, 25 ans, a grandi entre trafics et vols occasionnels, et veut s'affranchir de son milieu en acceptant un travail de vigile. Quand ils se rencontrent, une parenthèse s'ouvre vers l'espoir d'une vie nouvelle...

À travers ce premier film et cette histoire d'amour, Roberto De Paolis met en parallèle deux mondes limitrophes que tout oppose et qui vont pourtant se retrouver. D'un côté, les « cœurs purs » comme Agnese, ont une éducation religieuse, vont à l'école, font du bénévolat pour venir en aide aux plus démunis. De l'autre, les « cœurs sauvages », comme Stephano, peinent à trouver une situation stable, entre trafics, vols occasionnels et précarité. Pourtant ces deux « cœurs » vont se trouver, et à travers une histoire d'amour passionnelle, vivre une évolution personnelle. Au-delà de la romance, en abordant de nombreux sujets d'actualité (le rapport aux migrants, à la pauvreté, à la précarité, à la religion, la découverte de l'amour...), le film dresse un portrait complexe de notre société. ●



Les Aventures de Pinocchio Luigi Comencini

Les Aventures de Pinocchio
Luigi Comencini

Fiction
Dès 8 ans
1972
Italie, France,
Allemagne,
2h15

Distribution
Les Acacias
Distribution

Sortie
le 20 décembre

Gepetto, menuisier veuf et sans le sou, se fait offrir par son voisin une bûche de bois envoûtée et espiègle qui parle, proteste et vole toute seule. Il en tire une marionnette articulée destinée à remplacer le petit garçon qu'il n'a jamais eu. La nuit, une fée visite le pauvre logis et donne apparence humaine au pantin, en le menaçant d'un retour à l'état d'objet s'il n'est pas un fils obéissant. Mais Pinocchio se révèle être turbulent. Il fait l'école buissonnière et disparaît bientôt avec un directeur de cirque et son théâtre ambulant de marionnettes. Désespéré, le pauvre Gepetto se lance à sa recherche. Commencent alors des aventures rocambolesques...

Si les contes sont des sources d'inspiration infinies, celui de Pinocchio a connu deux adaptations majeures. La première, en 1940, par les studios Disney, considérée comme un chef-d'œuvre de l'animation, malgré son sous-texte moralisateur. L'autre, sortie en 1972 et réalisée par Luigi Comencini. L'adaptation qu'il propose est à la fois fidèle et révolutionnaire. S'il suit bien toutes les étapes du conte de Collodi, Comencini lui insuffle à la fois un côté réaliste et un esprit de liberté qu'on ne trouvait pas dans le roman. Si on retrouve de nombreux éléments fantastiques essentiels au conte, le film est par moments très réaliste, notamment par sa représentation de l'Italie du XIX^e siècle et de la misère. Par ce choix, Comencini décrit un monde dur et froid où s'opposent riches et pauvres.

Il aborde aussi, comme dans plusieurs de ses films, le thème de l'enfance et plus précisément des rapports entre enfants et adultes. Ce qui fascine ici, c'est l'acteur qui joue Pinocchio, Andrea Balestri. À seulement 7 ans, déniché dans un quartier populaire de Pise, il sut tenir tête à Gina Lollobrigida, qui voulait le renvoyer du tournage parce qu'il était trop mal élevé. C'était pourtant cette raison qui avait poussé Comencini à le choisir dès le départ : un enfant libre, arrogant et rebelle, à l'image de son film. ●

Le Jour où la Terre s'arrêta
Robert Wise

Fiction
Dès 8 ans
1951
États-Unis
1h31

Distribution
Splendor Films

Sortie
le 3 janvier



Le Jour où la Terre s'arrêta Robert Wise

Une soucoupe volante atterrit sur Terre. Alors qu'on les croyait hostiles, les extraterrestres sont en fait porteurs d'un message de paix pour l'humanité. Réalisé aux États-Unis, en pleine guerre froide, *Le Jour où la Terre s'arrêta* fait figure d'exception pour le cinéma de science-fiction de l'époque, mais aussi de matrice pour les films du genre qui suivront.

Alors que le président Truman autorise la fabrication de la bombe H, que les relations entre États-Unis et URSS sont le plus tendues, qu'un climat de peur ne cesse de s'amplifier, Robert Wise réalise un film de science-fiction qui va à l'encontre du contexte géopolitique ambiant. Là où les films du genre apparaissent comme une métaphore des relations Est-Ouest, où les extraterrestres, envahisseurs et autres monstres représentent dans les films américains les « vilains » et « dangereux » communistes, *Le Jour où la Terre s'arrêta* offre un message humaniste avec le personnage principal de Klaatu, extraterrestre pacifique. Par une narration simple, Wise réussit à créer une ambiance fascinante qui captive le public dans un film dont le rythme s'accélère progressivement. Le montage subtil permet notamment au réalisateur de faire passer en quelques images seulement un sentiment collectif et mondial. À cela s'ajoute la musique de Bernard Herrmann, qui n'était pas encore célèbre pour sa collaboration avec Hitchcock, mêlant l'étrange au classique et contribuant à l'atmosphère du film. Si le film a attendu presque 30 ans pour être reconnu comme un film essentiel, il est aujourd'hui considéré comme une grande œuvre de science-fiction, à laquelle des réalisateurs comme George Lucas, Steven Spielberg ou Sam Raimi ont fait référence dans leurs films les plus connus. Que de bonnes raisons de (re)découvrir ce classique ! ●

Festival Lumière 2017 Bilan des Journées professionnelles

Pour cette 9^e édition, l'Institut Lumière a invité l'AFCAE, l'ADRC et leurs partenaires à organiser quatre journées professionnelles Patrimoine/Répertoire dans le cadre du 5^e Marché International du Film Classique, à destination des exploitants et des distributeurs.

60 participants se sont réunis à Lyon, du mardi 17 au vendredi 20 octobre, autour de plusieurs films et événements : la masterclass de Jean-François Stévenin, la projection du documentaire *Le Scandale Clouzot* de Pierre-Henri Gibert, *Chronique d'un monde d'images* de Christian Guyonnet dans le cadre des 70 ans du CNC, *Voyage à travers le cinéma français* (épisodes 7 et 8) de Bertrand Tavernier et *As tears go by* de Wong Kar-wai. Deux films ont été présentés en avant-première de leur réédition : *La Leçon de piano* de Jane Campion (Carlotta) et *Le Coureur* d'Amir Naderi (Splendor). Le partenariat avec le 5^e Marché International du Film Classique a permis aux exploitants inscrits d'assister à la demi-journée de visionnement organisée par l'AFCAE et l'ADRC. À cette occasion étaient présentés trois films : *Un goût de miel* de Tony Richardson (Solaris), *Un petit carrousel de fête* de Zoltán Fábri (Clavis) et *Vivre ensemble* d'Anna Karina (Malavida). Grâce à ce partenariat, les professionnels ont également pu avoir accès à l'espace du MIFC, aux cocktails offerts pendant les 4 jours ainsi qu'à un déjeuner exploitants/distributeurs, et aux Rencontres et Tables rondes telles que celle en partenariat avec la SACD, ou encore celle autour de la programmation et de l'animation du cinéma de patrimoine dans les salles Art et Essai, le Rendez-Vous de l'édition vidéo, le Coup de projecteur sur le cinéma d'animation classique et le Focus Laboratoires. De plus, lors de la journée des distributeurs, l'AFCAE, représentée par Eric Miot, responsable du Groupe Patrimoine/Répertoire, a projeté l'avant-programme numérique co-produit par l'AFCAE et Ricochets Production : *Le Mystère Clouzot*, soutenu par le CNC, en partenariat avec Les Acacias. Cette année encore, l'AFCAE et l'ADRC ont disposé d'un stand sur le MIFC pour recevoir leurs participants et partenaires. Le Festival s'est achevé par un rituel ciné-concert à l'Auditorium de Lyon et la séance de clôture, où *In the Mood for Love* fut présenté par Wong Kar-wai, Prix Lumière 2017. ●



Wong Kar-wai
Prix Lumière 2017
王家衛



Contact :

LUX
Scène nationale
36 bd du Général-
de-Gaulle
26000 Valence

Tél. 04 75 82 44 15
www.lux-valence.com

Viva Patrimoine fête le cinéma retrouvé et restauré

Fêter et mettre en scène le patrimoine du cinéma, le partager avec le plus grand nombre, tel est l'enjeu de Viva Patrimoine.

Événement conçu avec la direction Patrimoine du CNC, Viva Patrimoine invite, du 24 au 30 janvier 2018, musiciens, vidéastes, danseurs à confronter rythmes, montages et esthétiques d'aujourd'hui afin de révéler la modernité de films qui n'ont rien perdu de leur fulgurance. Avec de nombreux invités, Viva Patrimoine propose une sélection de films rares et restaurés par les Archives du CNC et des cinémathèques, collectionneurs et distributeurs. L'événement accueille aussi la rétrospective Henri-Georges Clouzot. Une journée professionnelle organisée en partenariat avec l'AFCAE et l'ADRC et en collaboration avec Les Écrans aura lieu le 26 janvier. Cette journée sera consacrée à Henri-Georges Clouzot et aux 20 ans de Carlotta Films, en laissant

des temps d'échanges et de réunion autour des projections. Au programme de ces journées : deux ciné-concerts sur *Le Mystère Picasso* d'Henri-Georges Clouzot et *Les Misérables* d'Henri Fescourt (1925), une performance *Les Diaboliques*/remix par Hugues Sanchez et Alvaro Martinez, un Ciné-Jazz Jazzin'Jo (films jazz de la collection de Jo Milgram et solo de claquettes). Sont invités : Ghislaine Gracieux, Pierre-Henri Gibert, Bernard Stora, Serge Bromberg, Noël Herpe autour du *Mystère Clouzot*, Vincent Paul Boncour, Jean Douchet, Guillaume Namur et Vincent Haasser pour les 20 ans de Carlotta Films, François Theurel alias Le Fossoyeur de films et Cédric Klapisch pour présenter LaCinetek. ●

21^e édition du Festival Cinéma Télérama – AFCAE



Après un large succès public en 2017 (300 000 entrées dans 321 cinémas), le festival revient partout en France du 24 au 30 janvier 2018. 334 cinémas, adhérents de l'Association Française des Cinémas Art et Essai, participent à cette rétrospective des meilleurs films de l'année, dont un coup de cœur Jeune Public, sélectionnés par la rédaction Cinéma de Télérama.

La sélection des films (dans l'ordre du choix de la rédaction du magazine)

- 1 – **120 Battements par minute** de Robin Campillo (Memento, 2h20)
- 2 – **Faute d'amour** d'Andrey Zvyagintsev (Pyramide, 2h08)
- 3 – **Blade Runner 2049** de Denis Villeneuve (Sony Pictures, 2h44)
- 4 – **The Lost City of Z** de James Gray (Studiocanal, 2h21)
- 5 – **Logan Lucky** de Steven Soderbergh (ARP, 1h58)
- 6 – **Barbara** de Mathieu Amalric (Gaumont, 1h37)
- 7 – **Visages, Villages** d'Agnès Varda et JR (Le Pacte, 1h29)
- 8 – **Un homme intègre** de Mohammad Rasoulof (ARP, 1h57)
- 9 – **L'Atelier** de Laurent Cantet (Diaphana, 1h53)
- 10 – **Le Caire confidentiel** de Tarik Saleh (Memento, 1h51)
- 11 – **La Villa** de Robert Guédiguian (Diaphana, 1h47)
- 12 – **Une vie violente** de Thierry de Peretti (Pyramide, 1h53)
- 13 – **Certaines femmes** de Kelly Reichardt (LFR Films, 1h47)
- 14 – **Une femme douce** de Sergueï Loznitsa (Haut et Court, 2h23)
- 15 – **Patients** de Grand Corps Malade et Mehdi Idir (Gaumont, 1h52)

Coup de cœur « Jeune public »

Le Grand Méchant Renard et autres contes

de Benjamin Renner et Patrick Imbert (Studiocanal, 1h20)

Les films en avant-première

Comme l'an dernier, chaque salle Art et Essai participante proposera une avant-première de l'un des 5 films choisis par Télérama, en concertation avec l'AFCAE.

- À l'heure des souvenirs de Ritesh Batra (Wild Bunch, 1h48) – Sortie le 18/04/2018
- America de Claus Drexel (Diaphana, 1h22) – Sortie le 14/03/2018
- Jusqu'à la garde de Xavier Legrand (Haut et Court, 1h33) – Sortie le 07/02/2018
- Les bonnes manières de Marco Dutra et Juliana Rojas (Jour2Fête, 2h15) – 21/03/2018
- Razzia de Nabil Ayouch (Ad Vitam, 1h59) – Sortie le 14/03/2018

Nouveau : la bande-annonce du festival, la carte des cinémas participants, toute la programmation, mais aussi toutes les bandes-annonces, les critiques des films sont sur <http://festivals.telarama.fr/festivalcinema>

L'AFCAE collabore avec les associations Retour d'Image - Cinéma & Handicap et Ciné Sens, afin de mieux informer les spectateurs déficients sensoriels de l'organisation de séances accessibles dans les salles participantes.

Informations sur : www.retourimage.eu et www.cine-sens.fr



2^e édition du Festival Télérama Enfants

Après le succès de la première édition (50 000 entrées dans 116 cinémas adhérents labellisés Jeune Public), l'AFCAE et Télérama renouvellent leur partenariat, avec le soutien cette année de BNP Paribas du 21 février au 6 mars 2018 dans 200 cinémas.

Au programme, 10 films en reprise et 4 avant-premières. L'accent sera mis, comme l'année passée, sur les animations proposées par les salles, permettant ainsi de mettre en valeur le travail de qualité proposé à l'année au Jeune Public.

La sélection des films sera dévoilée très prochainement.



La Fête du court métrage du 14 au 20 mars 2018

Après une très belle édition 2016 (plus de 290 cinémas Art et Essai), La Fête du court métrage revient cette année avec 30 nouveaux programmes dont 10 réservés exclusivement aux salles de cinéma, 7 programmes tous publics et 3 programmes Jeune Public, ainsi que de nombreux films très courts pour animer vos avant-séances.

La Fête du court métrage se décline aussi de façon festive dans 30 villes ambassadrices avec des ateliers autour de la pratique du court métrage (table mashup, ateliers éducatifs, maquillage FX, masterclass...).

Profitez de La Fête du court métrage pour faire vivre le court métrage dans votre salle, soit par l'organisation de séances payantes, soit en égayant vos avant-séances.

Rendez-vous sur www.portail.lafeteducourt.com à partir du 4 janvier 2018 pour visionner les programmes, faire votre sélection, créer vos séances et commander vos kits de communication. Contact : Zoé Peyssonnerie – distribution@lafeteducourt.com – Tél. 01 84 25 74 35

La salle indépendante Art et Essai à l'heure de la métropole

Vendredi 17 novembre s'est déroulée la dernière matinée des Journées professionnelles Cinémas 93 sur l'avenir des salles indépendantes dans le contexte des bouleversements urbains liés au Grand Paris.

Vincent Merlin, pour Cinémas 93, a ouvert cette journée, aux côtés d'Yves Bouveret d'Écrans VO, et de Béatrice Boursier du SCARE, partenaires des deux tables rondes. La première était consacrée à la programmation et aux stratégies à l'œuvre dans un contexte métropolitain. Après un rappel des principales données de l'exploitation par Antoine Leclerc, modérateur, Xavier Lardoux, directeur du Cinéma au CNC, est intervenu en dressant un portrait de l'exploitation francilienne, soulignant les différences entre Paris intra-muros, territoire extrêmement concurrentiel, dominé par les circuits, et la périphérie, où sont historiquement présents nombre de cinémas publics et associatifs. De manière générale, l'Île-de-France est bien équipée, expliquant le nombre important de recours en CNAC dans les procédures d'implantation de multiplexes. Sur le terrain de la programmation, Xavier Lardoux a détaillé les différents dispositifs de régulation récemment créés, renouvelés ou modernisés (engagements généraux de programmation, engagements particuliers dans le cadre des CNAC, engagements de diffusion des distributeurs). Il a également souligné le rôle central de la Médiateur du cinéma, et de ses récentes recommandations sur la programmation des cinémas de 1 à 3 écrans.

Puis, tour à tour, ce sont Christine Beauchemin-Flot (*Le Sélect* à Antony), Caroline Lonqueu-Lahbabi (*Utopia* Saint-Ouen-l'Aumône et Pontoise) et Sylvain Clochard (*Le Concorde* à Nantes, en charge du groupement de programmation Micromégas) qui ont détaillé leurs habitudes de programmation, après avoir tous souligné, au-delà des chiffres sur la bonne santé générale du cinéma, la baisse préoccupante de la fréquentation cette année des salles et des films Art et Essai. Tous trois ont affirmé l'importance de pouvoir encore voir tous les films programmés, bien que le nombre croissant chaque semaine entraîne autant des problématiques de refus de films que des difficultés d'accès aux copies des films les plus « porteurs ». Difficultés toutefois bien moindres par rapport à la situation subie par les salles parisiennes. Sylvain Clochard, à travers ses explications sur les groupements de programmation, a insisté sur l'importance, pour les indépendants, de mutualiser et regrouper les forces pour continuer d'exister.

Du côté de l'auditoire, Séverine Rocaboy (*Les Toiles* à Saint-Gratien) expliquait l'importance, pour elle, de conserver la programmation, mais de pouvoir mutualiser les forces et les idées à travers différentes structures (GNCR, ACRIF...). Renaud Laville, délégué général de l'AFCAE, au regard des inquiétudes actuelles des salles Art et Essai (chronologie des médias, financement du numérique, contrats aidés, etc.), a souligné l'importance de voir naître une volonté forte des élus, identique à celle initiée dans les années 1980, pour préserver la diversité et le maillage du territoire. Une telle volonté doit permettre, si besoin, la création d'outils de régulation adaptés au marché, tel qu'il est aujourd'hui. Fabienne Hanclot, pour l'ACID, insistait sur la notion d'« équipement culturel » pour évoquer la salle de cinéma. Enfin, Marc Olry (*Lost Films*) partageait ses très grandes difficultés actuelles à exposer dans les salles le film de Jean-Baptiste Thoret, *We Blew It*. Ces échanges ont été suivis par une présentation du cinéma *Le Pandora* d'Avignon par Vincent Clap et Arnold Henriot, respectivement directeur et programmateur de ce cinéma atypique (cf. *CAE* n° 259, p. 15). Un deuxième focus, présenté par un urbaniste d'Est-Ensemble, Antoine Soulier-Thomazeau, était consacré au Grand Paris. Après un rapide historique, celui-ci a présenté les différents acteurs à l'œuvre dans la réalisation de la Métropole du Grand Paris, derrière laquelle on trouve à la fois de nouveaux acteurs institutionnels, un réseau de transports (le Grand Paris Express), ainsi qu'une multitude de projets urbains répartis sur le territoire périphérique parisien, dont certains comprennent des projets de nouvelles salles. Ce deuxième moment de débat s'est ainsi concentré sur les modèles d'exploitation indépendante dans la métropole de demain, pour confronter le développement urbain à la réalité de l'exploitation en périphérie parisienne. Antoine Mesnier, directeur général du cabinet d'études Vuillaume CinéConseil, a rappelé l'attractivité de l'équipement cinéma. Aux yeux des élus, la présence d'un cinéma dans leur commune est devenue indispensable, et l'exploitation cinématographique représente un investissement fiable et sécurisé. Pour les promoteurs, c'est un produit d'appel sans équivalent.



C'est ensuite le cas de la ville de Saint-Denis qui a retenu l'attention. Boris Spire, directeur du cinéma associatif *L'Écran*, a présenté le projet d'agrandissement de 2 à 4 écrans. Puis l'élu à la culture de la ville, Sonia Pignot, a détaillé la volonté municipale qui, en inscrivant l'extension du cinéma dans son projet de rénovation urbaine, a voulu faire de cet équipement culturel un véritable « tiers-lieu ». Un autre projet dionysien a finalement retenu l'attention de l'auditoire. Au sud de la ville, le quartier Pleyel va accueillir une des gares importantes du Grand Paris Express. Dans ce contexte, Étoile Cinémas a remporté un appel d'offres pour exploiter un mono-écran associé à une salle de spectacle vivant et un lieu de restauration. Ce lieu devrait être géré par le groupe tandis que la programmation et l'animation seraient confiées à *L'Écran*, dans l'optique d'une cohérence cinématographique territoriale. Cette proposition nouvelle de partenariat public-privé n'a pas manqué de faire réagir la salle qui a questionné son modèle économique, ainsi que les ambitions du groupe Étoile en périphérie parisienne. Ces rencontres se sont achevées par un mot d'Antoine Soulier-Thomazeau rappelant qu'il était positif de constater que « le cinéma est toujours vu comme une valeur d'urbanité ». ●

Les Journées professionnelles Cinémas 93 ont eu lieu du 15 au 17 novembre au Ciné 104 à Pantin. Le mercredi était consacré au Jeune Public (2-6 ans et 6-13 ans) et le jeudi aux publics adolescents.

Retrouvez le programme complet de ces journées et les comptes-rendus sur le site de Cinémas 93 : www.cinemas93.org/page/journees-professionnelles-2017

Jack Ralite : l'œil et l'esprit

Pour les journalistes des rubriques culturelles de ma génération, pour les artistes de tous bords et de toutes disciplines, la Cinquième République ne compta que trois ministres de la Culture : André Malraux, Jack Lang et... Jack Ralite ! Ce dernier, on le sait, occupa plusieurs fauteuils ministériels mais jamais celui de la rue de Valois.

PAR YONNICK FLOT
Journaliste, scénariste, auteur et metteur en scène

C'est dire l'importance et la reconnaissance obtenues par ce politique si différent des autres qui mit sa passion, son indignation, son érudition, son talent oratoire au service des arts, pour la liberté d'expression, l'exception culturelle, la justice sociale, « l'élitisme pour tous ». Jack, si fier de citations (on le moquait – et admirait – pour cette manie oratoire), emprunta celle-là à Antoine Vitez sur lequel il écrivit, ainsi que sur Jean Vilar, autre de ses héros et hérauts d'une culture populaire exigeante, « passeurs » généreux comme il le fut lui-même toute sa vie. Il disait porter à Vitez une « admiration affectueuse » et au fondateur du TNP une « amitié affectueuse ». Il était intelligent, ce qui ne l'empêchait pas d'être sensible. Il fut également un citoyen en éveil, en colère. Y compris vis-à-vis de son camp politique, tout en restant fidèle à l'engagement communiste de sa jeunesse, parfois écartelé, rarement rassuré, toujours révolté et, en même temps, ouvert à tous, à « celui qui croyait au Ciel et celui qui n'y croyait pas ». Il fallait l'entendre réciter Aragon !

Privilège de l'âge, j'ai connu Jack quand il était journaliste (*L'Humanité*) chargé des pages Culture comme moi à l'Agence France Presse. Nous avons « couvert » ensemble certains événements et manifestations, souvent discuté ensemble. Je me rappelle qu'il parlait alors peu de politique, mais beaucoup de théâtre et de littérature. Ses goûts de lecteur impénitent étaient éclectiques : Saint-John Perse et René Char, Aragon et Brecht mais aussi Gracq et Stendhal (il en débatta à l'occasion avec un fervent beyliste présidentiel, François Mitterrand), les grands romanciers sud-américains...

Il tenait, comme Aragon précisément, « pour peu de choses la facilité de voir si elle n'est pas partagée » et pensait à l'instar de Malraux que « la culture ne s'hérite pas, elle se conquiert ». S'il prisait tout particulièrement le théâtre, le cinéma, celui qui est « debout, non couché » (Jean-Louis Bory), ne le laissait pas indifférent, surtout quand il incarnait toutes les cultures du globe. Jack servit cet art septième qui il considérait sport de combat ; à Aubervilliers comme maire, à Paris comme parlementaire ;



© Patrick Nussbaum

Jack Ralite, décédé le 12 novembre 2017 à Aubervilliers

à Bruxelles pour appuyer les revendications des créateurs ; à Cannes en soutien au mouvement Art et Essai dont il épousait et défendait les convictions et les valeurs. Utopiste invétéré, il estimait qu'avec des images, on peut non seulement expliquer le monde mais le changer, le cinéma étant « un instrument de pensée » (Godard). Il citait aussi Jacques Derrida (plutôt que Lénine qui dit la même chose) : « Le cinéma est le seul grand art populaire. » Il n'était pas peu fier et amusé d'apprendre à des cinéphiles chevronnés que Léon Trotski avait été figurant de cinéma en 1914 et que Fidel Castro avait fait « une panouille » en 47 dans un film ; à un collaborateur de l'AFCAE, il se plaisait encore à rappeler que la première salle de cinéma (Art et Essai, bien sûr) à Dublin avait été ouverte par James Joyce. Un titre du philosophe Merleau-Ponty sied à Jack Ralite : « L'Œil et l'Esprit. » ●

Biographie de Jack Ralite

Né à Châlons-sur-Marne en 1928, Jack Ralite représente, pour le monde de la culture et au-delà, un homme politique hors norme. Ayant lui-même souvent expliqué son engagement politique par ses 3 mois d'emprisonnement, subis à 14 ans, il adhère au PCF dès 1947, et devient rapidement chargé des pages culturelles au journal *L'Humanité*. Sa carrière politique débute véritablement en 1973, lorsqu'il devient député de Seine-Saint-Denis, jusqu'en 1981. Il quitte le Palais Bourbon lors de l'accession de François Mitterrand à l'Élysée, appelé dans les deux gouvernements de Pierre Mauroy, où il sera consécutivement ministre de la Santé de 1981 à 1983, puis ministre délégué à l'Emploi jusqu'en 1984. La fin de ces deux expériences marque le début, la même année, de sa mandature de maire d'Aubervilliers, après 25 ans en tant que maire-adjoint, qu'il ne quittera qu'en 2003. Vingt années emblématiques, durant lesquelles il fut également sénateur de Seine-Saint-Denis, de 1995 à 2011. Souvent considéré comme « le meilleur ministre de la Culture » par de nombreux observateurs et figures politiques, bien qu'il n'occupa jamais ce poste, il fut toute sa vie profondément engagé dans de nombreuses initiatives populaires, telles que les États généraux de la culture, l'association des Carnets Bagouet, et fut membre des conseils d'administration du Théâtre du Peuple, du Festival Paris Quartier d'Été, de la Cité de la Musique, du Théâtre national de la Colline et du Centre des monuments nationaux. Parmi ses coups d'éclats, son refus obstiné de la Légion d'honneur, qu'il justifia en 2012, lors de sa 4^e nomination en déclarant : « Je n'ai pas refusé trois fois la Légion d'honneur sous la gauche pour l'accepter une fois sous la droite. » ●

Disparition de Roger Grenier, écrivain

Né en 1919, à Caen, Roger Grenier grandit entre le Béarn et Pau. Après avoir été mobilisé en Algérie, il s'engage en 1943 dans la Résistance et participe à la libération de Paris. Il se lance rapidement dans le journalisme et devient chroniqueur pour la revue *Combat*. C'est aussi à cette période qu'il rencontre Albert Camus avec qui il nouera une grande amitié. Grand homme de lettres chez Gallimard, il a publié de grands noms de littérature. Lui-même auteur de nombreux livres (dont *Ciné-roman* – Prix Femina 1972 – qui se déroule dans une salle de cinéma de province), il a écrit sur Tchekhov et Fitzgerald. Proche de Jean Lescure, il fut l'un des premiers et des plus fidèles membres du jury de concours de nouvelles Jean-Lescure créé par l'AFCAE. ●

Les lycéens au cœur du Festival du film de Sarlat

26^e édition du 14 au 18 novembre 2017 PAR RAFAEL MAESTRO

Il y a un peu plus de 30 ans, des professeurs du lycée Pré de Cordy, passionnés de cinéma, ont eu l'idée d'inviter des réalisateurs à venir rencontrer leurs élèves. Le Festival du film de Sarlat venait de naître.



Conférence de Stéphane Goudet

En 25 ans, plus de 15 000 élèves inscrits en terminale L option cinéma sont venus à Sarlat, accompagnés de 1 500 professeurs. Cette année encore, 600 élèves, 70 professeurs, issus de 32 lycées de la métropole, d'outre-mer et, pour la première fois, de l'étranger (le lycée de Montréal), furent présents durant cinq jours. Pourquoi viennent-ils ? Parce que le festival leur propose ce qu'ils ne trouveront dans aucun autre festival en France. Bien évidemment, de nombreux festivals organisent des projections pour des élèves, de l'école primaire au lycée. Certains vont plus loin en proposant des journées pédagogiques sur le cinéma. À Sarlat, et depuis 25 ans, le programme pédagogique d'éducation artistique et culturelle dure cinq jours. Cette année, la proposition s'est établie autour du film du baccalauréat 2018 (*Les Lumières de la ville* de Charles Chaplin). Deux formidables conférences animées par Stéphane Goudet (maître de conférences à Paris I Panthéon-Sorbonne, docteur en cinéma et directeur artistique du cinéma *Le Méliès* à Montreuil) ont particulièrement retenu l'attention des participants. Quatre autres films de Chaplin et un de Buster Keaton ont permis aux lycéens d'appréhender les codes du burlesque. Des ateliers sur le cinéma d'animation avec Serge Elissalde (*U, Loulou*), le montage avec Hervé de Luze (monteur de Polanski, Pialat, Téchiné, Resnais) ou bien encore la lumière avec Jean-Claude Larrieu (Almodovar, Le Guay)

ont permis des rencontres passionnantes entre professionnels et lycéens. De plus, chaque année, dix équipes lycéennes réalisent un court métrage durant leur séjour. Ils l'ont préparé avec leurs professeurs dès le mois de septembre et, pour les accompagner, ils bénéficient de la présence de dix réalisateurs, de cinq monteurs et de dix comédiens, tous professionnels et bénévoles. Durant leurs cinq journées de séjour, les élèves ont aussi eu l'occasion de découvrir plusieurs des 35 longs métrages projetés en avant-première, dont une dizaine en présence des équipes artistiques, réalisateurs et comédiens, avec lesquels ils ont pu dialoguer. Deux lieux emblématiques de Sarlat, le cinéma Rex (dont son directeur Arnaud Vialle a fêté le 60^e anniversaire il y a quelques semaines) et le centre culturel (lieu de projection dédié aux lycéens) ont accueilli plus de 6 500 spectateurs. Pierre-Henri Arnstam, président du festival, et Marc Bonduel, délégué général, ont été assistés par Annick Sanson et Rafael Maestro pour la partie lycéenne. ●

Salamandre d'Or (Prix du public) :

La Fête est finie de Marie Garel-Weiss (Pyramide Films, sortie le 11 avril 2018)

Prix des lycéens :

La Promesse de l'aube d'Éric Barbier (Pathé Distribution, sortie le 20 décembre 2017)

www.festivaldufilmdeSarlat.com

Les Ailes du Désir

Entretien avec Geneviève Merlin, présidente de cette association qui réunit des professeurs de cinéma au lycée et leurs partenaires culturels, et milite pour le maintien et le développement de l'enseignement du cinéma au lycée.

Comment est née cette association ?

C'est une structure nationale d'une centaine d'adhérents, née en 1992, deux ans après la création de l'enseignement du Cinéma au lycée. Il n'y a toujours ni CAPES ni agrégation de cinéma. Depuis, le ministère a créé une certification complémentaire que tous les candidats doivent valider, et nous avons participé à la rédaction des programmes. Nous sommes des enseignants venant de disciplines très diverses : lettres, philosophie, mathématiques... Les Ailes du Désir constitue avant tout un lieu d'échange, de ressources et de mutualisation des pratiques pédagogiques. L'association dispose d'un site rénové et d'une publication annuelle, *Le Cahier des Ailes du Désir*, centrée sur le film au programme du bac.

Comment voyez-vous l'évolution de l'enseignement du cinéma en lycée ?

Ce fut un combat d'imposer cet enseignement, avec la crainte régulière qu'il ne disparaisse, mais il a bien évolué, en restant très proche des valeurs qui ont présidé à sa création. Il répond à des besoins très forts d'orientation post-bac, le secteur de l'audiovisuel étant très dynamique. En terminale L, les élèves bénéficient de 5h par semaine, et l'épreuve au bac est de coefficient 6 (la philosophie est à 7). Pour les autres sections, il existe une option de 3h, coefficient 2.

Quelle est sa spécificité ?

C'est un véritable enseignement qui repose sur une articulation entre la théorie et la pratique artistique, pas simplement un atelier d'éveil artistique. Parallèlement à l'analyse filmique, les élèves réalisent des essais et présentent un court métrage au bac, leur apprenant à réfléchir en termes de construction et d'écriture. Ils rencontrent aussi des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel : scénaristes, chefs-opérateurs, monteurs...

Quelle est l'actualité de l'association ?

En vue de la réforme annoncée du baccalauréat, nous souhaitons que le cinéma soit maintenu comme enseignement de spécialité, qu'il soit toujours précisément décrit dans les programmes, et que la pratique soit plus présente. Ce que nous craignons, c'est que l'exigence soit revue à la baisse. Il est très important de construire pour les élèves les éléments d'une culture cinématographique à travers la découverte des films en salles, un aspect auquel nous tenons beaucoup, tout en leur apprenant comment faire un film, avec les contraintes liées au milieu scolaire.

Plus d'informations sur www.ailesdudésir.fr

IDÉES CADEAUX

LIVRES

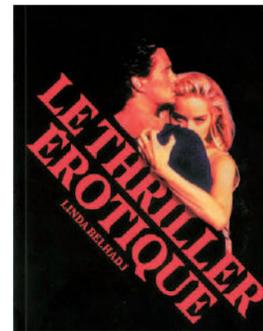
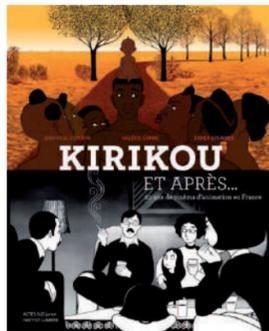
Kirikou et après...

de Jean-Paul Commin, Valérie Ganne et Didier Brunner
Éditions Actes Sud junior / Institut Lumière
208 pages – 36,90 €

Cinéma d'animation, la French touch

de Laurent Valière, préfaces de Sébastien Laudenbach et Michel Ocelot
Éditions de la Martinière
256 pages – 39,90 €

Alors que l'AFCAE fête les 20 ans de ses Rencontres Jeune Public en compagnie de réalisateurs, de producteurs et de distributeurs ayant œuvré depuis toutes ces années pour le développement et la promotion d'un cinéma Art et Essai de qualité en direction du Jeune Public, cette année marquait aussi, et ce n'est pas un hasard, les 20 ans d'un film d'animation devenu un classique, *Kirikou et la Sorcière* de Michel Ocelot. 20 ans, cela semble une bonne durée pour dresser un état des lieux, raconter une histoire et explorer les perspectives d'avenir d'un champ qui ne cesse de se développer, de se renouveler : l'animation française. Et c'est sûrement pour cette raison que ce ne sont pas un mais deux ouvrages qui sont sortis cette année sur le sujet. Deux approches différentes pour un même message : les vingt dernières années ont eu leur lot d'œuvres riches, fascinantes, originales et variées. Les deux ouvrages offrent un parcours à travers le cinéma d'animation français, en passant par les pionniers du genre, Paul Grimault et René Laloux, sans oublier d'évoquer l'animation américaine ou japonaise, les séries télévisées ou les maisons de production. Mais ils consacrent surtout une partie importante de leur ouvrage à *Kirikou et la Sorcière* et à la révolution que le film a représentée pour l'animation française. Fort de témoignages dans l'un, de dessins préparatoires et d'esquisses de travail dans l'autre, les deux ouvrages sont des sommes sur le sujet donnant un aperçu complet et une mise en perspective, retournant aux sources pour mieux comprendre les enjeux à venir. ●



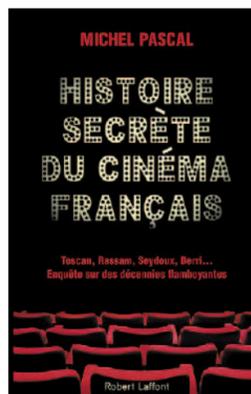
LIVRE

Histoire secrète du cinéma français

de Michel Pascal
Éditions Robert Laffont
378 pages – 21 €

Journaliste aguerri par plusieurs décennies d'accointances avec le monde du cinéma, Michel Pascal a beaucoup écrit sur le sujet, auquel il a également consacré nombre de documentaires, dont *François Truffaut, Portraits volés* – qui eut les honneurs du festival de Cannes en 1993. C'est le cinéma dominant des années 1970 à 1990 que son *Histoire secrète du cinéma français* invite à revisiter, avec ses films et ses figures légendaires. De Jean-Pierre Rassin à Claude Berri, en passant par Daniel Toscan du Plantier, Nicolas Seydoux ou Gérard Lebovici, le livre évoque les acteurs parfois tourmentés de ces décennies flamboyantes pendant lesquelles tout semblait possible au cinéma français. La plupart de ceux qui ont œuvré à produire et à promouvoir les films sont ici rassemblés en un kaléidoscope de fortes personnalités dont Michel Pascal a su tirer l'aspect le plus romanesque. Nullement passéiste, son livre ressuscite en un fourmillement d'anecdotes un monde déraisonnable, amoral et éperdument épris de cinéma. Savoureux. ●

Nicolas Milesi



LIVRE

Le thriller érotique

de Linda Belhadj
Éditions Aedon
218 pages – 23 €

À mi-chemin entre le livre de cinéma et l'étude sociologique, voilà un ouvrage qui devrait réchauffer l'ambiance des fêtes autant qu'un feu de cheminée ! Mais il faudra prendre garde à ne pas se tromper d'emplacement sous le sapin si ce livre devait figurer dans la liste des cadeaux de fin d'année... En effet, de son sujet à son iconographie riche et osée, il ravira les adultes, qui devront néanmoins se faire discrets au moment de feuilleter cette étude en profondeur du thriller érotique, ce sous-genre ayant fait les beaux jours du cinéma hollywoodien des années 1980. Tombé en désuétude, voire en disgrâce, au mi-temps des années 1990, pris en étau par les critiques lui reprochant, à tort ou à raison, sa misogynie, sa violence et sa superficialité, le thriller érotique souffre depuis une vingtaine d'années d'une méconnaissance et d'un certain mépris. Dans ce premier ouvrage français à s'intéresser au sujet, la critique Linda Belhadj s'attache à battre en brèche cette mauvaise réputation, en contextualisant avec une remarquable précision les origines d'un type de film qu'elle définit comme une excoissance du film noir et du mélodrame. À travers un corpus remarquablement exhaustif, l'auteure révèle combien le thriller érotique bouscula nombre de codes hollywoodiens, tant esthétiques que moraux, tout en modifiant durablement les méthodes de production et de distribution. Plus encore, en pénétrant le sens caché de classiques tels que *Basic Instinct* ou *Liaison Fatale*, et d'autres œuvres plus oubliées comme *Jade* ou *Body of Evidence*, Linda Belhadj démontre que le thriller érotique fut un puissant révélateur de la société américaine des années Reagan et Clinton, et un miroir impitoyable de son époque, tout en développant un discours plus complexe qu'il n'y paraît sur les rapports entre les sexes, le plaçant parfois à l'avant-garde de certains combats féministes. ●

Disparition

Christian Braschi nous a quittés dimanche 26 novembre à l'âge de 58 ans, subitement. Il avait repris le cinéma *Le Royal* en 1993 et se battait depuis pour faire vivre l'Art et Essai dans la ville de Toulon. Christian assumait à lui seul les tâches de direction et programmation, mais aussi la charge de tous les événements et animations qui étaient nombreux et qui rendaient ce lieu unique pour les Toulonnais. C'était un grand professionnel qui connaissait parfaitement les rouages et enjeux de notre métier.



Il aimait le cinéma et le jazz : batteur de son propre groupe, il lui arrivait souvent de mélanger ses deux passions. Je perds un ami, je perds un complice. Je retiens son incroyable sens de l'humour, qui était sa marque en toute circonstance et qu'il aura gardé jusqu'au bout. Christian Braschi était un homme fin, cultivé, solitaire et passionné. Il était fidèle en amitié. C'est une grande perte pour l'Art et Essai. C'est une grande perte pour moi. Une soirée hommage – dont la date n'est pas encore fixée – lui sera rendue courant décembre au cinéma *Le Royal* de Toulon. Ciao Christian. ● **Martin Bidou**



LIVRES

Les 100 films qu'il faut avoir vus

de Laurent Delmas
Éditions Larousse
210 pages – 19,95 €

La Grande Histoire du 7^e art

sous la direction de Laurent Delmas
Éditions Larousse
368 pages – 22,50 €

S'il est un plaisir cinéophile, c'est bien celui des classements et des listes. On ne compte plus les listes des « films à voir avant de mourir », « films à voir avant d'être grand », « films qu'il faut avoir vus ». C'est à ce jeu que se prête Laurent Delmas dans son dernier livre proposant une liste, bien entendu très personnelle, des films incontournables de l'histoire du cinéma. Suivant un ordre chronologique, en se fixant comme règle de ne choisir qu'un seul film par réalisateur ou réalisatrice, chaque double page nous propose un film clé, agrémenté d'explications justifiant le choix du film, d'encarts sur celles et ceux qui l'ont fait, d'anecdotes. Le tout présenté de manière simple et synthétique, allant à l'essentiel pour qu'on en retienne le plus important. Bien sûr, choisir seulement 100 films n'est pas une tâche aisée. C'est pourquoi Laurent Delmas se plaît à proposer deux listes supplémentaires, l'une de films uniquement français, l'autre de films de tous pays, qui n'ont pas pu entrer dans la liste mais qui sont, malgré tout, des œuvres majeures du 7^e Art. Notons, à l'occasion de la sortie de cet ouvrage, la ressortie de l'ouvrage collectif *La Grande Histoire du 7^e Art*, écrit sous la direction de Laurent Delmas, qui retrace par des doubles pages thématiques les courants fondateurs, les grands moments de l'histoire du cinéma, passe en revue les films essentiels et les réalisateurs et réalisatrices importants qu'a connu cet art en 120 ans d'existence. ●

DVD / BLU-RAY

Andrei Tarkovski, L'intégrale

7 longs métrages et 4 courts métrages
Potemkine Films
79,90 € (DVD)
149,90 € (Blu-Ray – limité à 1000 ex.)

Potemkine continue son travail de mise en valeur et de diffusion de l'œuvre du réalisateur russe le plus mystérieux, Andreï Tarkovski. Après la ressortie en salles cette année de l'ensemble de ses longs métrages (programmés notamment au festival de La Rochelle ou à la Cinémathèque française), voici un magnifique coffret de l'ensemble de ses films courts et longs. Ils sont proposés au format DVD ou Blu-Ray (en édition limitée), permettant ainsi de (re)découvrir les films fascinants de ce réalisateur, de prolonger la projection de ses films en salles ou de les revoir à l'envi. ●

Le Courrier Art & Essai

Une publication de l'Association Française des Cinémas Art & Essai
12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
www.art-et-essai.org

Directeur de la publication : François Aymé

Rédaction en chef : Renaud Laville

Adjoint de rédaction : Emmanuel Raspiengeas

Secrétariat de rédaction : Aurélie Bordier
Jeanne Frommer

Ont participé à ce numéro : Martin Bidou, Victor Courgeon, Justine Ducos, Yannick Flot, Juliette Le Baron, Rafael Maestro, Nicolas Milesi, Csaba Zombori

Design graphique : Guillaume Bullat – Voiture14.com

Avec le concours du ISSN n° 1161-7950

Festival du Cinéma Européen de Séville



Seule la terre de Francis Lee

Johnny travaille du matin au soir dans la ferme de ses parents, perdue dans le brouillard du Yorkshire. Le soir, il noie son amertume au pub du village et multiplie les aventures sexuelles sans lendemain. Lorsque Gheorghe, un saisonnier, arrive à la ferme pour lui prêter main forte, Johnny doit faire face à des sentiments jusqu'alors inconnus. Une relation intense naît entre les deux hommes, qui pourrait changer la vie de Johnny à jamais.

Primé : « pour sa force dramatique, sa capacité à mêler la rudesse des paysages à l'histoire et pour sa sensibilité dans le portrait des personnages, magnifiquement interprétés par les deux acteurs principaux. » ●

Jury
Ramiro Ledo Cordero, NÚMAX, Saint-Jacques-de-Compostelle, Espagne
Cloé Tralci, Le Café des Images, Hérouville-Saint-Clair, France
Francesc Villalonga, Cinéma Truffaut, Gérone, Espagne

Seule la terre
 Fiction
 Royaume-Uni, 2017, 1h45
Production : Pyramide Films
Sortie le 6 décembre

Loft Film Fest, Tucson, États-Unis

White Sun de Deepak Rauniyar

À la mort de son père, l'ancien rebelle maoïste Chandra doit revenir dans le village qu'il avait quitté des années plus tôt pour aller combattre la royauté népalaise toute-puissante et sa société discriminatoire. La petite Pooja attend avec impatience de voir pour la première fois celui qu'elle pense être son père. Mais Pooja est irritée de voir Chandra arriver accompagné d'un garçon de son âge, Badri, un enfant des rues dont la rumeur prétend qu'il est son fils. Chandra doit également faire face à son frère Suraj, resté fidèle au camp royaliste. Les deux frères ne peuvent mettre de côté leur hostilité le temps de porter le corps de leur père là où il doit être incinéré : Suraj quitte la procession. Voici Chandra contraint par les anciens, qui n'ont pas assez de force pour aller jusqu'au bûcher funéraire, à chercher de l'aide en dehors du village.

Primé : « pour sa capacité à raconter une histoire inextricablement liée à un moment, un lieu et une culture uniques, tout en parlant à un public universel, et pour le travail exceptionnel de ses acteurs. » ●



Jury :
Tibor Bíró, Jameson Cinefest - Miskolc International Film Festival, Hongrie
Maggie Mackay, Vidioti - Annapurna Pictures, USA
Javier Pachón, CineArte, Espagne

White Sun
 Fiction
 Népal, USA, Qatar, Pays-Bas, 2016, 1h29
Production : Aadi Production, Louverture Films, The Film Kitchen, Mila Productions
Ventes internationales : Match Factory

Les films récompensés par la CICAE en 2017

A Ciambra de Jonas Carpignani - Jameson CineFest
Centaur de Aktan Arym Kubat - Berlinale Panorama
Dokhtar de Reza Mirkarimi - Festival International du Film d'Amour de Mons
Glory de Kristina Grozeva et Petar Valchanov - Vilnius Film Festival
Marylin de Martín Rodríguez Redondo - Cinéma en Construction (Cinélatino, 29^e Rencontres de Toulouse)
Newton de Amit V Masurkar - Berlinale Forum
Per un figlio de Suranga D. Katugampala - Anecy Cinéma Italien
The Rider de Chloé Zhao - Quinzaine des Réalisateurs et Filmfest Hamburg
Seule la terre de Francis Lee - Festival du Film Européen de Séville
Son of Sofia de Elina Psykou - Sarajevo Film Festival
Tramontane de Vatche Boulghourjian - Ciné Junior
White Sun de Deepak Rauniyar - Loft Film Fest

Quelques commentaires de nos jurés :

« L'autre très bon aspect du festival a été de partager du temps et des opinions avec les autres jurés, ce qui est une excellente manière de faire leur connaissance ; de comparer nos expériences dans l'exploitation dans différents pays ; et d'échanger des idées sur les films. »

Cloé Tralci, jurée à Séville

« Rencontrer des professionnels de la branche et discuter de ce qu'ils font dans leur cinéma est probablement l'une des choses les plus positives que j'ai vécues. Apprendre, écouter, s'imprégner de nouvelles idées. »

Samo Senicar, juré à Sarajevo

« Ce fut une expérience riche en films vus, en débats autour des films, en rencontres de professionnels du cinéma. Ce fut pour moi un moment magique, hors du temps. »

Josiane Eymann, jurée à Ciné Junior 2017

Entretien avec Pierre-Emmanuel Fleurantin

L'avantage d'une montagne, c'est qu'une fois à son sommet, il est possible de voir loin. On comprend mieux pourquoi Pierre-Emmanuel Fleurantin a eu l'idée un peu folle d'y installer, voilà 9 ans, l'une des manifestations les plus atypiques dans le petit monde des festivals de cinéma. À l'aube de sa première décennie d'existence, retour avec son fondateur sur l'identité du **Festival de Cinéma Européen des Arcs**, tourné vers l'avenir et l'innovation technologique au service de l'exploitation et de la distribution.

Comment est né ce festival ?

Il est né d'une discussion avec mon ami et co-fondateur Guillaume Calot. Nous avons tous les deux en commun d'être nés à Bourg-St-Maurice, et d'avoir grandi dans la station de ski des Arcs. Nous avions envie de partager la montagne avec les gens du cinéma, et notre passion du cinéma avec les gens de la vallée. Une double envie, donc, de faire connaître un lieu et un art que l'on adore ! Le projet s'est immédiatement articulé autour du cinéma européen. Le modèle qui nous a inspirés pour la création de ce festival, c'est Sundance, qui a su transformer l'image du cinéma indépendant américain à l'échelle mondiale et l'incarner. Le fait de bien connaître la station a facilité énormément de choses : nous étions identifiés, nous avions déjà un réseau sur place, et nous comprenions les problématiques locales. Cela nous a permis de créer un festival qui est à la fois un événement professionnel, un moyen de communication pour la station de ski, qui a besoin de ce rayonnement, et une manifestation populaire dans un endroit où le sport est roi mais la culture assez absente, malgré une demande réelle. Aujourd'hui, nous enregistrons 20 000 entrées sur une ville de 6 000 habitants. C'est bien la preuve qu'il y a un engouement de la part des habitants de la commune et de la vallée. C'est une satisfaction pour nous, parce que notre projet est justement de montrer que le cinéma européen, s'il n'a pas forcément la même image ni les mêmes moyens de promotion que le

cinéma américain pour aller toucher le public, peut être un cinéma populaire. C'est un cinéma extrêmement riche par les histoires qu'il raconte, la proximité des thèmes qui le traversent, et l'originalité de ses réalisateurs.

Quelles ont été les grandes étapes de ce festival encore jeune ?

La conception date de 2007, et la première édition de 2009. Cela fait donc 9 ans que le festival existe. Dès la première année, nous avons lancé un marché de productions. Nous avons immédiatement intégré cette dimension professionnelle. Une date-clé pourrait être la création, il y a 3 ans, du Sommet des Arcs avec Anne Pouliquen. La partie exploitation-distribution du festival existait depuis l'origine, en collaboration avec le DIRE, et nous avons choisi de la développer plus largement pour cultiver un événement dans l'événement qui puisse toucher tous les distributeurs et exploitants présents sur place.

Quelle est la place de l'exploitation dans votre festival ?

C'est l'une de ses particularités. Notre idée a toujours été de couvrir toute la chaîne depuis l'amont jusqu'à l'aval, la salle de cinéma et le spectateur, pour pouvoir intervenir et aider les participants tout au long du processus. C'est pourquoi nous avons créé le Village des Écoles, un dispositif qui permet la mise en avant de projets émanant d'écoles de cinéma européennes, et offrant à de jeunes réalisateurs la possibilité de présenter leur projet de premier long métrage à des producteurs. Ce que nous appelons l'Industry Village est composé du Village des Coproductions et du Work in Progress, qui est un marché de financement où sont montrées les premières images de films en post-production.

Quels sont les développements significatifs de cette édition 2017 ?

La nouveauté principale de cette année est le lancement du premier Hackaton du cinéma, du 19 au 21 décembre : un concours de trois équipes de professionnels du digital sur un thème donné et des défis prédéfinis, qui seront dévoilés ultérieurement, se déroulant sur 48 h. À l'issue de ces deux jours, les candidats présentent des maquettes d'outils répondant aux défis, et un jury leur attribue un prix. Cette nouveauté est développée avec le soutien du CNC, en partenariat avec le pôle de compétitivité Imaginove en Rhône-Alpes, l'incubateur Commune Image de Saint-Ouen et Cinégo. L'idée est de confronter l'univers du digital et celui du cinéma, de voir comment ils peuvent travailler ensemble. Chaque année, nous voulons aller toujours plus loin dans l'exploration d'outils technologiques pour faire vivre le cinéma. Le Laboratoire des initiatives est de retour,



« Notre challenge est de réussir à garder notre esprit fondateur, celui d'un festival non-clivant avec un esprit de village. »

toujours selon la même formule. C'est un outil d'inspiration mutuelle pour les participants, qui peuvent être des exploitants, des distributeurs, ou d'autres structures. Du côté des ateliers, nous en organisons un avec le SCARE et Cinégo autour des outils de programmation des salles, et un autre, plus politique, avec le DIRE sur les enjeux d'un aménagement de la chronologie des médias.

Une fois le festival passé, y a-t-il des actions permanentes menées dans la station ?

Nous faisons tout le reste de l'année un travail avec les scolaires. Nous avons ainsi créé pour eux une plateforme de VOD de films européens, qu'ils peuvent consulter à travers tout le département.

Quelles sont les pistes pour la 10^e édition qui se tiendra l'année prochaine ?

Nous y pensons déjà, et nous avons plein d'idées pour en faire un véritable feu d'artifice. Nous sommes en train de réfléchir à créer toujours autant d'événements forts tout en mettant en valeur l'espace de la montagne. Le festival franchit chaque année une nouvelle étape, il grandit de façon presque linéaire. Notre challenge aujourd'hui est de réussir à bien évoluer, en gardant notre esprit fondateur, celui d'un festival non-clivant où nous cultivons un esprit de village, en faisant en sorte que les gens se rencontrent. ●

→ SUITE DE L'ÉDITO **FRANÇOIS AYMÉ**, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

nouveau » est excessif et relève d'une forme d'amnésie, mais également d'un tropisme médiatique ambiant pour ce qui est neuf. Or parler de « renouveau » pour les séries serait plus approprié. Le culte permanent de la nouveauté stimule le commentaire et l'admiration, faisant passer le sens critique au second plan. Cet impératif imprègne profondément le monde de la communication et du cinéma. Il faut sans cesse revêtir l'éclat de la nouveauté pour être commenté, désiré, admiré, pour « faire le buzz ». Cette recherche quasi exclusive de la nouveauté est dangereuse car elle est par nature évanescence et crée l'oubli. Or les films, les auteurs ont besoin que l'on se souvienne d'eux, que l'on cultive leur mémoire.

Mais il est un second impératif tout aussi prégnant et contagieux, c'est celui de l'immédiateté. Il faut que le lecteur, le consommateur, le spectateur puisse avoir ce qu'il veut *tout de suite*. Ses volontés doivent être satisfaites dans l'instant. Ainsi les vendeurs, les opérateurs « offrent » aux consommateurs un sentiment de puissance, illusoire et onéreux (« mes désirs sont des ordres »). Surtout ils espèrent démultiplier leur chiffre d'affaires à travers la multitude des paniers qui se remplissent en quelques clics. La logique commerciale de l'achat impulsif, stimulé, aiguillonné sans cesse, bat en brèche la logique de désir à l'œuvre dans une démarche culturelle. Car l'attente (anticipée, rituelle, consentie) est constitutive du désir, il y a une forme d'excitation croissante à attendre la sortie d'un livre, un nouvel épisode d'une série. C'est parce qu'un enfant attend *toute une année* les fêtes de Noël qu'elles sont exceptionnelles, magiques et rêvées. L'injonction d'immédiateté dissout le plaisir de l'attente et la maturation du désir.

La troisième injonction omniprésente décrite comme l'eldorado des consommateurs par les opérateurs les plus puissants : c'est la nécessité de l'abondance, de la profusion, d'une offre illimitée. *Tout, tout de suite*. Les offres d'abonnement ont un parfum revendiqué de buffet à volonté, d'*open bar* et de voyages tout compris. Dans les années 1980, les spectateurs pouvaient voir dans une année, sur différents supports, des centaines de films. Au début des années 2000, ils pouvaient visionner des milliers de titres. Bientôt, ce sera des dizaines de milliers de films. Génial, non ? Oui, bien sûr, enfin des films rares, des classiques accessibles aux cinéphiles. On ne peut que s'en réjouir. Mais cette abondance est loin d'être synonyme de diversité, de variété des pratiques. En réalité, sans médiation culturelle, sans éducation à l'esprit critique, au goût, à la connaissance, à la curiosité, la mise sur le marché d'un maximum de « produits culturels », c'est la loi du plus fort assurée, avec une concentration des choix sur un petit nombre de titres. En littérature, comme en musique, comme au cinéma, comme sur Internet. J'ai un choix infini mais, finalement, il y a de fortes chances que je choisisse comme mon voisin. La profusion sans médiation, c'est donner l'illusion du choix.

Comme au XIX^e siècle, dans le domaine de la culture et de la communication, le pouvoir politique se confronte aux pouvoirs commerciaux, les présidents aux GAFAs et autres Netflix, avec le sentiment dominant que ces derniers sont plus puissants, plus insaisissables, plus « agiles ». La question préalable est celle des valeurs, des objectifs et des critères de décision. Les objectifs commerciaux se pareront de l'éclat de la modernité (« on a changé d'époque ! »), de l'immédiateté, de l'abondance et de la performance.

Les vœux culturels défendent l'intérêt général, la pérennité de la diversité, l'importance du collectif, l'épanouissement des individus. La glotonnerie face à la gourmandise ! ●

1. Charles Dickens, biographie de Jean-Pierre Ohl, Folio Gallimard, 2011.



En ouverture de la saison de ski aux Arcs, le festival est l'occasion de profiter des premières neiges, des plaisirs et festivités de la montagne et de découvrir les plus grands talents du cinéma européen actuel, avec plus de 120 films visibles dans tous les sites de la station.

Le festival présentera cette année encore dix films en compétition officielle pour la Flèche de Cristal. Le jury sera présidé par la réalisatrice Céline Sciamma (*Naissance des pieuvres*, *Tomboy*, *Bande de filles*). La section « Hauteur » mettra en avant des films audacieux des plus grands cinéastes du moment et le programme « Playtime » offrira, dans des genres variés, de la comédie au polar, des avant-premières pour un large public. Sans oublier le légendaire programme « Frayeurs », des documentaires, des séances spéciales, une sélection pour les scolaires et des courts métrages projetés dans un igloo.

Le festival consacrera l'Allemagne, avec une dizaine de films à découvrir et un programme de courts métrages, par les réalisateurs les plus emblématiques et les plus prometteurs d'outre-Rhin. Il accueillera à cette occasion les Rendez-vous franco-allemands du cinéma. Ces rencontres, qui auront pour la première fois lieu dans le cadre d'un festival de cinéma, réuniront pendant trois jours 220 participants dont les dirigeants du CNC, d'Unifrance, du FFA, et des producteurs des deux pays. Cette année encore, de grandes personnalités du cinéma seront mises à l'honneur à l'occasion de rencontres et de masterclass. Après une édition 2016 consacrée aux « Nouvelles Femmes de Cinéma », le festival remettra cette année encore le Prix Femmes de Cinéma, en partenariat avec Sisley, à une réalisatrice emblématique européenne.

Distributeurs / Exploitants

L'AFCAE est, cette année encore, partenaire du Sommet des Arcs, les rencontres professionnelles destinées aux exploitants et distributeurs, organisées dans le cadre du Festival de Cinéma Européen des Arcs.

Le Festival de Cinéma Européen des Arcs

9^e édition
du 16 au 23 décembre

Le Laboratoire des initiatives

Le Laboratoire accueille des initiatives innovantes par leur technologie ou leur usage, qui visent à encourager et renforcer l'accueil et la fréquentation du public dans les salles de cinéma. Élaboré en partenariat avec l'AFCAE et le SCARE, ce Laboratoire a pour vocation de proposer un partage d'expériences afin de nourrir les actions des salles et des distributeurs. Cinq initiatives ont été sélectionnées pour être présentées mercredi 20 décembre à 18h :

- **La Ciné-Carte CIP** (Cinéma Indépendants Parisiens)
- **PédaloCiné** du cinéma *Lux* à Caen
- **La réalité virtuelle au service de la promotion d'un film**, avec Haut et Court
- **Quartier Libre**, dispositif d'avant-séance, avec Cinémas 93
- **Zéro de conduite**, pour optimiser l'exploitation scolaire

Le programme du Sommet

Treize films seront présentés en avant-première dans le cadre des rencontres professionnelles dans la Salle des Festivals à Arc 2000 :

- **America** de Claude Drexel (Diaphana)
- **La Fête est finie** de Marie Garel-Weiss (Pyramide)
- **Manuel** de Dario Albertini (Le Pacte)
- **Chien** de Samuel Benchetrit (Paradis Films)
- **La Nuit a dévoré le monde** de Dominique Rocher (Haut et Court) - Strictement réservé aux exploitants
- **Nul homme n'est une île** de Dominique Marchais (Météore Films)
- **Sonate pour Roos** de Boudewijn Koole (Arizona Distribution)
- **Lean on Pete** (titre provisoire) de Andrew Haigh (Ad Vitam)
- **Revenge** de Coralie Fargeat (Rezo Films)
- **Les Garçons sauvages** de Bertrand Mandicot (UFO) - Strictement réservé aux exploitants et à la presse
- **Ni juge, ni soumise** de Jean Libon et Yves Hinant (ARP Sélection)
- **Un film surprise** de Memento Films Strictement réservé aux exploitants
- **Un film surprise** de Sophie Dulac Distribution Strictement réservé aux exploitants

Plus d'informations sur
www.lesarcs-filmfest.com